

**Pasteure Catherine Faith MacLean Ph. D.**

**Membre du personnel ministériel ordonné**

**Mise en nomination par le Consistoire d'Edmonton (Synode de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest)**

### **Énoncé biographique**

Je suis une pasteure théologienne formée par la CGIT et le Nouveau programme, par mes étés à l'île du Prince Édouard et la lecture de longs romans. Les psaumes et l'expérience liturgique paroissiale, mes frères, sœurs, cousins et cousines que les récits de foi divertissaient et finalement l'apport de l'Église et de mes amis ont également contribué à faire de moi la femme que je suis. Mon père était pasteur dans les Maritimes et ma mère a siégé au sein de l'Église au Japon; au fil du temps, des modérateurs, des modératrices et des membres du personnel ministériel à l'étranger se sont attablés dans notre salle à manger. Actuellement, je suis engagée dans un pastorat à long terme avec l'église St-Paul d'Edmonton. Au fil de mon parcours, j'ai été ordonnée par le Synode des Maritimes et j'ai eu le bonheur d'être placée dans la charge pastorale de Restigouche, dans le nord du Nouveau-Brunswick. Avant mon appel actuel, différents appels m'ont conduit à Yellowknife et à Canmore, dans les montagnes Rocheuses de l'Alberta.

Dans ma jeunesse, j'ai accompli des études de premier cycle en littérature et en langues à l'Université Dalhousie à Halifax. Après mon baccalauréat, j'ai découvert dans les années 1980 que l'Université Harvard abritait l'une des rares écoles de théologie interreligieuse. J'y ai donc entamé des cours avec Wilfred Cantwell Smith, un professeur de l'Église Unie du Canada en religions du monde, spécialiste de l'islam. Son enseignement selon lequel nous devons étudier les traditions religieuses par le biais des personnes croyantes, dans leur dimension la plus constructive, est devenu le thème central de ma pratique de ministère. Vingt ans plus tard, j'ai obtenu un doctorat en ministère de la prédication de la McCormick Theological Seminary de Chicago. Ma thèse portait sur les bases de notre foi et en quoi ce que nous croyons contribue à nous former et à structurer notre démarche.

J'ai prêté l'oreille et posé des questions dans l'ensemble de l'Église sous ses différents aspects. Ce fut toujours pour moi un privilège et un plaisir d'accepter les invitations à entendre les croyantes et les croyants. J'ai eu la chance de m'exprimer comme

prédicatrice invitée dans les paroisses de Whitehorse jusqu'à LaHave River en Nouvelle-Écosse, de Thunder Bay à Sherwood Park en Alberta, de Chalmers Kingston au Toronto métropolitain, de Beaverlodge en Alberta jusqu'à l'assemblée annuelle du Synode de Toronto. J'ai adoré présenter des allocutions d'introduction à l'École de théologie de l'Atlantique dans le cadre de l'atelier reVITALize Aitken sur la prédication : Théologie pratique *Now* et le camp Berwick. En exerçant mes capacités d'écoute, j'ai été en mesure d'orienter, auprès de pasteurs et pasteures, des échanges sur l'identité. J'ai également mené des discussions sur le leadership et la Fierté interconfessionnelle avec des étudiants universitaires. Mes textes récents ont été publiés dans *Le Siècle Chrétien*, *Touchstone*, *These Days*, et *Gathering*. Avec John H. Young, j'ai écrit le livre *Preaching the Big Questions : Doctrine Isn't Dusty*. J'ai également parcouru le pays pour préparer la rédaction de la section sur la Trinité dans un manuel à venir sur la théologie de l'Église Unie. Enfin, j'ai eu le plaisir d'agir comme témoin officiel du plus grand match de ballon chasseur au monde pour le Livre Guinness des records.

Mes engagements plus larges au sein de l'Église incluent le comité Théologie et Foi du Conseil général, la présidence de l'équipe de développement de nouveaux ministères au Consistoire d'Edmonton et le comité de planification reCall : Day Apart pour le personnel ministériel du Synode de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest. Je suis présidente de la Société théologique canadienne qui est chargée d'amener pour discussion au Congrès annuel des sciences humaines et sociales les idées apparues durant l'année. J'ai fait partie des gens qui ont introduit *Notre foi chante* et *La confession de foi* au sein des Principes de l'Union aux côtés des *Vingt articles de doctrine*. Il m'a été donné d'assister à trois réunions du Conseil général, l'une en tant qu'intendante et deux comme déléguée, dont celle de Thunder Bay où nous avons présenté *Notre foi chante* que j'ai contribué à rédiger.

### **Énoncé au sujet de l'Église**

L'Église Unie du Canada est une petite Église nichée dans un grand jardin. Cette image s'impose à mon esprit après toutes ces années à tendre l'oreille dans l'Église dans son ensemble et dans ses aspects plus spécifiques. Au-delà de la réalité de nos éloignements géographiques et de la diversité de nos expériences spirituelles, nous avons beaucoup en commun. Nous partageons des valeurs personnelles, une éthique et des hymnes. Nous avons également en commun des manifestations locales uniques de la théologie de l'Église Unie : son langage, ses expériences mystiques et ses célébrations liturgiques.

C'est un grand plaisir pour moi de parcourir l'Église et de découvrir la nature de ses expressions sans pareilles. C'est comme si nous étions cousins et cousines de foi. Nos

initiatives se rejoignent en des efforts partagés en faveur de la justice, de l'équité et de la joie.

Pendant ces dernières années marquées par la restructuration, nous avons maintenu, et plus encore, nourri notre engagement pour des relations justes, pour l'identité interculturelle et des célébrations inspirées. Notre quête de justice sociale, d'intégrité et de relations de confiance s'est approfondie et a pris de l'ampleur.

Plusieurs de nos interventions sont motivées par nos responsabilités : lorsqu'une tâche doit être accomplie, nous ne ménages pas nos efforts pour la réaliser. Nous posons des gestes concrets pour réparer des injustices, pour demander pardon et faire en sorte que le bien l'emporte. Comme Église, nous formons à ce titre une communauté en action. Il existe un espace liminal entre la nécessité d'agir et penser la foi. Une foi qui réside dans notre expérience partagée du Dieu vivant et dans le mouvement de l'Esprit. Sans oublier le fait de tenir parole, qui constitue l'un des plus grands bonheurs que nous apporte la spiritualité.

À ce titre, je dois dire que l'une de mes principales interrogations quant à notre avenir immédiat est liée à la motivation de poursuivre dans cette voie. Dans notre rôle d'Église forte d'un grand jardin, nous avons restructuré notre foyer pour le rendre plus confortable. Après avoir en quelque sorte tondu le gazon et rajeuni nos plates-bandes, pour employer des images, nous avons abattu des obstacles devenus dépassés. Maintenant, qu'est-ce qui nous maintiendra unis? Qu'est-ce qui nous incitera à tendre la main à nos voisins, à ouvrir nos portes et nous adonner à un *ceilidh*? Les énergies humaines sont fugaces et nous avons plus que jamais besoin des profondes ressources du Christ. C'est en cela que réside notre identité. C'est le reflet de ce que nous sommes, de ce que nous accomplissons chaque jour et de l'entourage dans lequel nous évoluons.

En ce sens, quelle est la taille de l'abri dont nous disposons comme lieu d'accueil? Est-ce que les trinitaires et les unitariens peuvent partager le même jardin? Comment la vision du Dieu créateur peut-elle cohabiter avec la conception du Créateur qui a cours chez les Premières Nations? C'est le genre de questions que nous avons la possibilité d'étudier dans les prochaines années.

En tant que modératrice, mon leadership spirituel consisterait en grande partie à stimuler une réflexion collective sur les raisons qui nous poussent à entreprendre tout ce que nous faisons. Au nom et au profit de qui dans notre entourage prenons-nous nos initiatives? Je ne suis pas intéressée par la juste doctrine. Ce qui me mobilise se trouve davantage dans la participation à des échanges sérieux sur la foi qui sous-tend notre

travail et qui nourrit notre mission. Les connaissances théologiques changent et nous devons profiter du souffle nouveau qui traverse notre grand jardin pour nous demander comment nos cousins et nos cousines envisagent notre vie commune.

Nous apprendrons à nous connaître autrement dans les régions et au sein du Conseil ecclésial. Les questions au sujet de l'anxiété et de l'isolement planent toujours, même si nous disposons de nouvelles instances où les exprimer. Lorsque je suis arrivée à Yellowknife, j'ai cherché des méthodes pour apprendre à mieux connaître les gens sur le sol où mon église et mon foyer avaient été construits. J'avais étudié en langues, alors je me suis inscrite à des cours de langue dene, le dogrib. Pendant ces hivers, sous un ciel parsemé d'aurores boréales, j'ai appris ce qu'est le sens de l'accueil et de l'hospitalité. J'ai également appris à partager des récits d'autres manières que celles auxquelles j'étais habituée. Si les membres des différentes régions où agit l'Église Unie apprennent à se connaître et à faire montre d'ouverture, en mettant de côté leurs présomptions afin de mieux s'aimer les uns les autres, a fortiori travailler main dans la main, nous trouverons la grâce.

Le monde a besoin de l'Église. Elle ne nous appartient pas, elle appartient au Christ, ce qui me rassure devant la peine et l'anxiété que j'observe autour de moi au sujet des ressources, des propriétés et des chiffres. Le monde et notre entourage rapproché ont besoin de leur communauté bien-aimée faite d'une Église composée d'alliés, de partenaires et d'amis. Car les vrais amis cherchent à mieux se connaître les uns les autres. Voilà un extrait de *Notre foi chante* :

De même chantons-nous la Bonne  
Nouvelle de Dieu vécue dans une Église  
qui s'emploie

à nourrir la foi et reconforter les  
cœurs,  
partager les dons pour le bien  
commun,  
résister aux forces d'exploitation et d'exclusion,  
opposer l'amour à la force des violences,  
défendre la dignité humaine,  
rassembler dans une communauté soutenue et inspirée par Dieu,  
des membres à la fois  
contrits et reconfortés,  
être instrument de l'Esprit d'amour du  
Christ,

prendre soin de la création. Ainsi  
chantons-nous la mission de Dieu.

En ces temps nouveaux, dans notre rôle d'Église dotée d'une mission, nous devons réfléchir à la manière dont nous nous présentons ainsi qu'à notre identité. Comment, par exemple ferons-nous face à ce que Linda Mercadante appelle la « contestation de la théologie » contre la représentation restreinte et faussée de Dieu?

Le livre *Preaching the Big Questions* est né d'une allocution ayant pour thème les enjeux du culte. Avec John Young, j'y présente des aspects délicats de la vie et de la théologie et la manière dont ces importantes questions peuvent être abordées dans les prédications. Ce sont des fidèles qui nous ont demandé d'en faire un livre au service de l'Église. Son propos porte sur le fait de tenir notre parole et sur les façons dont la parole nourrit le chemin que nous emprunterons et les gens qui nous accompagneront. Lorsque nous sortons de notre grand jardin, notre entourage nous demande ce que nous pensons du mal et du concept de Dieu. Il s'interroge également sur les raisons qui nous poussent à nous engager dans l'Église, alors que nous serions d'aussi bonnes personnes sans elle. Je crois que l'introduction de ces questions dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous est fructueuse et mérite une profonde discussion collective.

Dans mon rôle de leader spirituel d'une paroisse inclusive, je suis consciente que nos comportements reflètent notre conception de Dieu : le sacré parmi, en chacun et au-delà de nous. Je crois que l'incarnation de la bonté et les témoignages publics sont tous deux essentiels. Je suis bien consciente que la vigilance du public nous laisse vulnérables, mais aussi courageux, à la fois ancrés dans la tradition tout en entonnant de nouveaux cantiques. Nous apprenons à mieux nous aimer les uns les autres, à voir et à exprimer le sacré parmi, en chacun et au-delà de nous.

Je suis emballée et honorée d'être en nomination pour servir l'Église Unie en tant que modératrice. Il ne me reste qu'à souhaiter que mon leadership éprouvé, fruit de mon expérience au sein de l'Église, se révèle utile dans le partage et la jouissance de ce vaste jardin et de notre communauté bien-aimée, dans la présence constante de Dieu et au service du monde dans la connaissance, la foi, l'amour et la joie.